

la lune éclipfée par la terre, ou la terre par la lune, n'interrompt point leurs courfes d'un feul instant; on eft obligé de convenir que fon hypothefe ne fe foutient pas mieux que celles qu'il a fi avantageufement combattues.

Ses vues fur les autres phénomènes cofmogoniques, ne font pas plus à l'abri d'objections décisives. La théorie newtonienne du flux & reflux difparoît fans doute fous les raifons par lesquelles il la combat: mais lorsqu'à l'attraction il fubftitue la lumière, il échoue contre l'observation la plus fimple; favoir que la lune en conjonction, c'eft-à-dire, lorsqu'elle eft fans lumière refpectivement à la terre, a précifément alors la plus grande influence fur les marées. Le fecours que M. J., pour fortir de ce cas difficile, cherche dans la couleur *ceindrée* de la lune, c'eft-à-dire, dans cette foible lueur qui paroît réfulter de la lumière de la terre, & tous les calculs algébriques qu'il accumule pour éclaircir ou embrouiller fa thefe, ne font pas de nature à fatisfaire un efprit raifonnable. Mais fi alors la lune eft fans lumière, le foleil, comme dans tous les tems, jouit de toute la fienne, lumière immenfement fupérieure à celle de la lune, & qui par-là devoit élever la mer d'une manière tout autrement efficace (a).

---

(a) C'eft exactement le pendant de l'objection que M. J. fait aux attractionnaires, & qui eft auffi embarrassante pour lui que pour eux. Il faut voir p. 116, comment il travaille à s'en tirer par des *courens plus ou moins denses, plus ou moins obli-*